

toi, dans le sombre royaume des morts, mon esprit est tout près Il est ici, il te voit, et je sais qu'il s'est passé dans ma maison de vilaines choses, après ma mort. Est-ce vrai Marton ?

— Je savons point, not'maître.

— Tu mens !

— P't'être ben que oui... tout de même.

Cette naïveté amena sur les lèvres de Lourties un sourire vite réprimé. La servante affolée continuait :

— C'est pas moué... je le jure !... C'est le médecin...

— Ménard, n'est-ce pas ?... J'en étais sûr ; c'est un gredin ! Et tu l'as laissé faire ? Tu es une coquine aussi. Tu seras punie dans l'éternité !

— Oh ! pardon... pardon, not'maître. Il m'a forcée... il avait pris les clefs, sous le traversin...

— Le bandit !...

Alors il a fouillé mes meubles, hein, il y a trouvé des papiers... mes papiers ?

Cette sorte d'affirmation resta sans réponse.

Marton, dans son lit, demeurerait anéantie. Elle tremblait de tous ses membres, ne trouvant plus la force d'articuler un seul mot.

Ah ! c'était donc vrai que les morts reviennent ?

— Allons, allons, coquine, reprit la voix avoue tout de suite, dis-moi la vérité. Sans cela, tu n'auras plus une minute de repos dans ta vie !...

— Oh ! plus de repos !... gémit Marton terrifiée par cette affreuse perspective.

— Toutes les nuits je viendrai te trouver, te tourmenter, te torturer l'esprit. Tu auras d'affreux cauchemars, tu mourras folle, la cervelle rongée par les remords !

— Ah ! ah ! pardon... grâce, grâce, not'maître ?

— Eh bien, parle, si tu veux éviter les pires tourments.

Comme si cette dernière injonction menaçante la galvanisait tout à coup, Marton cria presque :

— Oui, oui, il a fouillé... il a pris un papier qu'était pour le Sor... pour Mos sieu Lourties !

— Mon testament, n'est-ce pas ?

— Je ne sais point... Il jurait comme ça qu'il était déshérité, volé... Et pis moué aussi !...

— Tiens, tiens... Allons, continue, coquine, je le veux !

— Eh bien, paraît qu'il avait droit à la moitié... Alors moué, j'aurais la vieille maison, pis de l'argent...

Et lui les papiers coloriés... pour sa fille.

— Ah ! oui, sa fille... une pimbèche ! Il veut la marier à un homme riche, ricana le pseudo-mort. C'est un misérable ambitieux !

Alors, toi Marton, restée honnête jusqu'à plus de cinquante ans, t'es devenue tout à coup une pas grand'chose... une voleuse... oui, une voleuse !...

— Oh ! oh !... pardon, not maître... pardon ?

La voix de Marton se brisa brusquement dans un sanglot.

Dressée maintenant sur son séant, dans le lit où l'immobilisait la fracture de sa jambe, le visage décomposé, enfoui dans ses mains crispées de terreur, elle pleurait éperdument.

Un instant de silence angoissant s'appesantit sur la maison, stupéfiant la servante.

L'esprit du défunt Thommené était-il enfin parti ? Le supplice était-il terminé ?

Marton dégagea lentement son visage